



**Karl Borchardt, Damien Carraz, et Alain Venturini. *Comptes de la commanderie de l'Hôpital de Manosque pour les années 1283 à 1290* [*Accounts of the Commandery of the Hospital of Manosque for the years 1283 to 1290*]. Documents études et répertoires 86. Paris: CNRS Editions, 2015. cvi + 192 pp. ISBN: 978-2-271-08832-1.**

La publication de sources est l'un des aspects les plus scientifiques du travail des Historiens. C'est celui qui donne à l'ensemble des chercheurs l'occasion de renouveler leurs approches. Le travail réalisé ici par les auteurs est digne de tous les éloges.

Il s'agit d'une impeccable édition d'un manuscrit originaire de la commanderie des Hospitaliers de Manosque, en Haute-Provence, qui était une maison de première importance. Elle fut abondamment dotée au milieu du XIIe siècle en biens et en droits par les comtes de Forcalquier et constitua ainsi une imposante seigneurie qui contrôlait entre autres la ville de Manosque et sa population qui atteint 4000 habitants au début du XIVE siècle. Les Hospitaliers soutinrent l'urbanisation en concédant des terrains à bâtir note D. Carraz. La gestion de leurs domaines et de leurs droits, confiée à un bayle également responsable de la justice, a conduit les Hospitaliers à constituer des archives solidement organisées dont témoigne le manuscrit édité ici.

Le manuscrit a été retrouvé dans la Bibliothèque de l'Ordre de Malte à Prague; il était jusqu'ici oublié. Il s'agit d'un registre (non d'un rôle) de papier de 135 folios, rédigé par un même scribe, peut-être un notaire local. Il présente une comptabilité hebdomadaire continue de juillet 1293 à mai 1290; ce sont au total 354 semaines qui sont enregistrées. Ses entrées en ligne suggèrent la possible utilisation conjointe d'un abaque pour effectuer ou vérifier les comptes. Le document est donc d'une réelle importance pour l'histoire économique, sociale et politique de l'Ordre de l'Hôpital. Les comptes donnent un aperçu sur la tenue des chapitres provinciaux, les actes charitables, la gestion du temporel, l'évolution des prix et des salaires. Ils permettent aussi d'étudier les échanges et la circulation monétaire entre les établissements ecclésiastiques en relation avec les Hospitaliers de Manosque.

Les éditeurs proposent plusieurs analyses introductives d'une grande richesse. D. Carraz présente la commanderie de Manosque et l'importance de sa seigneurie; il fournit également une approche des pratiques comptables de l'Ordre dont il souligne la rationalité bureaucratique. Les Hospitaliers, écrit-il, se montrent comme "des seigneurs implacables". Les comptes donnent des informations pré-

cises sur les rentrées financières du domaine, qui sont pour l'essentiel le fruit de la vente de produits agricoles et de l'exercice de la justice. Le document montre sans ambiguïté que les revenus allaient bien à la commanderie et non au commandeur lui-même. Le registre est encore plus précis pour les dépenses liées aux frais d'exploitation. Les salaires sont le poste le plus lourd mais on note aussi les coûts liés à l'entretien des fours, des moulins et des pressoirs, à la réparation des outils agricoles et des bâtiments d'habitation etc. C'est toute la vie quotidienne de la commanderie qui apparaît : achats alimentaires et vestimentaires, approvisionnement en matières premières telles que la cire, le fer ou encore le plomb. Parmi les dépenses figurent aussi en très bonne place les actions charitables (aumônes, dons aux pauvres) et les *responsiones* à destination de la Terre Sainte, transférées régulièrement, et qui atteignent souvent 300 livres tournois par an.

K. Borchardt analyse le manuscrit avec une extrême minutie, relate son histoire, donne sa composition. Le manuscrit porte l'*ex libris* d'un prêtre viennois, Franz Paul von Smitner (m. 1796), qui fut chargé des archives de la cathédrale Saint-Etienne de Vienne et s'est beaucoup intéressé à l'histoire de l'Hôpital. L'écriture est homogène, la mise en page régulière. K. Borchardt note que la monnaie réelle utilisée est le coronat, une pièce d'argent frappée dans le comté de Provence par Charles I et Charles II d'Anjou. Pour chaque semaine, le scribe commence par reporter les dépenses ("appelées *messa*") puis en fait le total (en général chaque item occupe une seule ligne); il note ensuite les revenus ("*presa*" / "*preda*") dont le total est également indiqué à la fin. Cette présentation des entrées en ligne, que l'on peut retrouver dans d'autres comptes, était peut-être liée à l'utilisation d'un abaque. Curieusement le calcul de leur différence n'est pas fait et donc les bénéfices ou pertes n'apparaissent pas. K. Borchardt constate que les comptes sont toujours déficitaires à hauteur en moyenne de 30 % du budget! Et il pose la question: "Comment les Hospitaliers s'accommodèrent-ils de cet apparent déficit en numéraire?" (apparent car des rentrées possibles ne sont pas mentionnées : revenus en nature, rentrées personnelles du commandeur et des frères...). La commanderie semble bien avoir souffert d'un "déficit structurel" (D. Carraz).

Les Hospitaliers ne font pas figurer dans ces comptes les dettes éventuelles en leur faveur. Au total il ne s'agit pas d'un budget ni d'un inventaire des actifs détenus par la commanderie ni d'une gestion en partie double mais d'un simple état des lieux et d'un document de travail intermédiaire : on voit que les lignes ont été vérifiées par la présence d'une croix portée au début de chaque débours. Néanmoins on trouve de fréquentes erreurs de calcul (35 % des totaux note K. Borchardt), qui ne sont pas toutes dues à des erreurs de graphie: Au total ce registre, malgré les limites que l'on vient d'indiquer, a été réalisé avec soin. D. Carraz y retrouve le "caractère méthodique et même tâillon" de la comptabilité hospitalière.

A. Venturini propose une étude lexicale d'une grande précision et très intéressante de "la langue des comptes" (le registre a été rédigé en latin non en provençal). Il note la correction du latin employé, même s'il ne s'agit pas d'un latin classique. Les termes occitans sont rares mais on rencontre de nombreuses preuves de l'introduction d'habitudes graphiques et phonétiques de la langue d'oc. La très grande variété orthographique des nombreux mots laisse penser non à une distraction ou une fantaisie du scribe mais plutôt que celui-ci recopiait fidèlement la graphie des billets qui lui étaient remis et dont il consignait le contenu. Les historiens du monde rural prendront intérêt à étudier le vocabulaire révélé par ces comptes: vingt-trois mots désignent des instruments aratoires et des outils ; quarante-trois verbes décrivent la variété des actions liés à l'agriculture et ce sont cinquante-et-un végétaux ou plantes qui nous sont présentés ! A. Venturini souligne pour conclure souligne "la richesse du témoignage linguistique".

Les comptes révèlent une gestion rigoureuse de la seigneurie foncière de l'Hôpital. On approche ainsi bien des aspects de la vie quotidienne d'une commanderie chargée de prélever des ressources en argent et en hommes destinées aux luttes de Terre sainte: la gestion du temporel, l'évolution des prix, la circulation monétaire sont ainsi abordables, de même que les aspects institutionnels (tenue des chapitres provinciaux, pratique de la charité).

Cette édition devrait ouvrir la voie à de nouvelles études sur les pratiques comptables, administratives et scripturaires de l'Ordre de l'Hôpital, sur son fonctionnement interne et sur ses relations avec la société provençale. Elle intéressera aussi les spécialistes de l'histoire de la seigneurie et de l'agriculture médiévales. Terminons en signalant qu'un *index rerum* clôturera le volume, accompagné d'un glossaire qui détaille les noms communs en latin et en provençal et qu'il offre également deux cartes et de belles reproductions de plusieurs folios du manuscrit.

*Sylvain Gouguenheim (Lyon/Nancy)\**

---

\* ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-1891-6941>